

**L'INTERDIT**

**LA TRANSGRESSION**

**GEORGES BATAILLE**

**ET NOUS**

Jacques Patry





L'interdit, la transgression,  
Georges Bataille et nous



**Jacques Patry**

L'interdit, la transgression,  
Georges Bataille et nous

Préface d'André Baril



**Presses de  
l'Université Laval**

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Mise en page: Hélène Saillant

Maquette de couverture: Laurie Patry

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2012

ISBN : 978-2-7637-8854-8

PDF : 9782763711768

Les Presses de l'Université Laval

[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

# Table des matières

PRÉFACE .....	XI
AVANT-PROPOS .....	1
VIE ET ŒUVRE DE GEORGES BATAILLE .....	5
ILS ONT DIT DE GEORGES BATAILLE.....	15
UN FIL CONDUCTEUR POUR LIRE BATAILLE.....	20

## Première partie L'anthropologie philosophique

### CHAPITRE PREMIER

LE PROJET ANTHROPOLOGIQUE DE BATAILLE .....	25
1.1 <i>Théorie de la religion</i> ou le passage de l'animal à l'humain .....	26
La continuité du monde animal.....	28
La transposition de la continuité dans le monde de la discontinuité des objets.....	29
Les deux temps de l'ordre religieux.....	29
Les limites de l'ordre religieux .....	30
La démesure de l'ordre impérial ou militaire .....	32
1.2 <i>La part maudite</i> ou l'impensé de l'économie politique .	33
Grandeur et misère de l'ordre capitaliste .....	33
L'ordre à venir .....	35

## CHAPITRE 2

UNE ÉTUDE COMPARÉE.....	39
2.1 La prohibition de l'inceste.....	39
a) Selon Lévi-Strauss.....	39
b) Selon Bataille.....	41
c) Lévi-Strauss et Bataille.....	42
2.2 La psychanalyse et sa méthode.....	42
a) Selon Freud.....	42
b) Selon Bataille.....	43
c) Freud et Bataille.....	45
2.3 La conception « vitaliste ».....	45
a) Selon Nietzsche.....	45
b) Selon Bataille.....	47
c) Nietzsche et Bataille.....	47
2.4 La conception du travail.....	47
a) Selon Marx.....	47
b) Selon Bataille.....	49
c) Bataille et Marx.....	50

## **Deuxième partie**

### **Le sens de la transgression**

## CHAPITRE 3

LA REPRODUCTION EST LIÉE À LA MORT.....	55
A. La reproduction asexuée et sexuée.....	55
B. Le passage de la discontinuité à la continuité et de la continuité à la discontinuité.....	58
C. Le carrefour de la mort et de la vie.....	59



CHAPITRE 4	
L'EXUBÉRANCE DE LA VIE	
DANS L'ACTIVITÉ SEXUELLE.....	61
A. Le principe nommé excès .....	62
B. Les interdits: la mort et la sexualité.....	65
C. La transgression de l'interdit .....	68
CHAPITRE 5	
L'ÉROTISME EST DU DOMAINE DE LA VIOLENCE.....	73
5.1 La dépense inutile .....	74
5.2. La somme des possibilités.....	77
5.3 L'humain.....	79
CHAPITRE 6	
LES TROIS FORMES D'ÉROTISME .....	81
6.1 Lérotisme des corps .....	82
a) Nier la discontinuité de la vie pour mieux l'affirmer	83
b) L'exubérance de la vie .....	84
c) L'obscénité et la violence .....	85
6.2 Lérotisme des cœurs .....	86
a) Nier la discontinuité de la vie pour mieux l'affirmer	88
b) L'exubérance de la vie .....	88
c) La passion et la violence.....	88
6.3 Lérotisme sacré.....	89
a) Nier la discontinuité de la vie pour mieux l'affirmer	89
b) L'exubérance de la vie .....	90
c) La violence.....	90
CONCLUSION .....	93



## Préface

En des temps très lointains, immémoriaux, une catastrophe quelconque rendit possible le troublant passage de l'animal à l'homme. De cet événement, il reste peu de traces et les interdits ont depuis longtemps refermé ce passage. Or, l'œuvre de l'écrivain et philosophe français Georges Bataille (1897–1962) aurait créé une brèche dans l'épaisseur du temps. D'aucuns pourraient s'en inquiéter : pourquoi s'intéresser à une période si proche de la « nuit animale », n'est-ce pas le symptôme d'une obsession malsaine ? D'ailleurs, Bataille n'est-il pas sur la liste des auteurs peu recommandables ?

Docteur en philosophie, avocat et esprit libre, Jacques Patry pense tout le contraire.

Admiratif, Patry écrit dans son avant-propos que Bataille s'adresse à tout être humain le moins épris de liberté ; Bataille parle à son lecteur comme un frère le ferait à son frère.

Hardi, Patry nous conduit au vif du sujet, il propose de lire l'œuvre de Bataille en suivant le fil conducteur de la transgression des interdits. Les humains sont des êtres discontinus qui ont la nostalgie d'une continuité perdue : ils auraient érigé des interdits pour délimiter leur monde, mais une part d'eux-mêmes, leur animalité ou leur vie pulsionnelle, les mènerait inexorablement à la remise en question du monde raisonnable ; alors, comment dire oui

à la transgression sans pour autant détruire les interdits ? C'est à cette question profondément humaine, profondément morale, que Patry tente de répondre en nous invitant à relire Bataille.

D'une autre manière, la vie et le monde nous intéressent au plus haut point, mais la vie pulsionnelle nous déroutent, car trop enfouie dans l'organisme. Quand la nature devient imprévisible et qu'elle se déchaîne, on se dit que c'est le hasard et l'on se tourne vers la science et la technique pour renforcer nos systèmes de prévision. Mais quand une part de nous-mêmes semble hors de notre contrôle, cela nous inquiète et l'on ne sait plus trop quoi penser. Pour surmonter ce malaise, la défense classique consiste à rationaliser : au mieux, la vie pulsionnelle est réduite à une force naturelle sauvage ; au pire, à un mouvement irrationnel. On rate alors l'essentiel, car la vie pulsionnelle n'est ni instinct ni désordre, mais force constante au plus profond de notre être.

Comme le souligne Patry, la levée des interdits constitue la seule façon de rejoindre l'humain dans son intégralité.

La transgression est nécessaire, mais elle n'est malheureusement pas toujours réussie. Les pseudo-transgressions sont nombreuses. Aussi, transgresser les interdits avec bonheur, ce serait peut-être la belle et grande signature de l'esprit libre.

En effet, l'être de raison que nous sommes doit aussi intégrer une part de démesure dans sa propre existence s'il veut avoir une chance d'être heureux. Nous pourrions y arriver, les philosophes du moins le croient, mais les sociétés, même les plus modernes d'entre elles, ont encore du mal à accorder une telle latitude à l'être humain.

Le permis et l'interdit ordonnent nos vies, scandent le rythme de nos petites existences. Une telle division, si elle

est mal comprise, façonne une société inutilement répressive ou autoritaire, qui à son tour engendre des individus qui auront bien peu d'autonomie. Dans une société autoritaire, les esprits libres deviennent pour ainsi dire des marginaux alors qu'ils devraient être des modèles de vie.

L'année 2012 marque le cinquantième anniversaire de la mort de l'auteur de *La part maudite* et de *L'érotisme*. L'année 2012, dans la logosphère et peut-être même dans la biosphère, sera l'année Bataille.

André Baril



## Avant-propos

Enfant de bonne famille, j'ai eu de bons maîtres, j'ai appris à être sociable et à travailler, mais toujours persistait au fond de moi une violence de vivre qui me portait à nier le monde des conventions et à mettre en question le discours raisonnable. J'aurais pu me perdre, réagir à tout et à rien, devenir un abruti. Heureusement, la lecture des œuvres de Georges Bataille (1897-1962) me permit de saisir le tréfonds de mon être. La lecture de Bataille me permit d'entrevoir ce qui n'allait pas dans la vie en général : sans interdire, la société s'effondre, mais sans transgression, l'humain est incapable de dire oui à l'existence. Tel est le paradoxe que je voudrais expliquer en ces pages.

Il y a pour ainsi dire une nette consonance entre Georges Bataille et tout être humain le moins épris de liberté. Nous sommes nombreux à ressentir la même impression en lisant les romans et les essais de ce penseur français, car Bataille parle comme un frère à son frère, comme un homme à un autre être humain. Sa vie singulière nous touche et ses réflexions sur le mystérieux passage de l'animal à l'homme nous interpellent.

Il a suivi un drôle de parcours, ce Bataille. Il aurait très tôt perçu la souffrance physique de son père et compris les égarements de sa mère. Adulte, il lit ses contemporains et participe aux mouvements contestataires de son époque. Le jour, Bataille est bibliothécaire ; le soir, sous des

pseudonymes, il écrit des romans à scandale; la nuit, il fréquenterait des lieux mal famés. Au cours de son existence, il aura réussi à faire une synthèse exceptionnelle de l'expérience humaine.

Si l'on choisit de mener une vie marginale, on risque de passer pour un être déséquilibré, mais on ne passe pas à côté de l'existence.

Aujourd'hui encore, Bataille demeure, en France ou ailleurs<sup>1</sup>, l'auteur qui a le mieux exprimé la dialectique de l'interdit et de la transgression. Aussi, le présent ouvrage propose de suivre Georges Bataille pour mieux comprendre la puissance volcanique qui bouillonne en chacun de nous et qui, lorsqu'elle n'est pas assumée, nous rend vulnérable aux dangers de l'expérimentation totale de soi et de la nature.

\*\*\*

Depuis que l'homme s'est humanisé, il cherche à se comprendre. Conscient de sa fragile condition, de ses limites, il organise et planifie cette longue quête rationnelle menant à la connaissance de soi. Cette entreprise ne sera pas facile. Tantôt il se perd, tantôt il se retrouve, pour s'égarer à nouveau. Car ces multiples mouvements de la vie le surprennent, tant ils semblent échapper à son analyse rationnelle.

Pour réduire les divers mouvements imprévisibles, inconnus et obscurs, l'homme crée un ensemble de règles ou d'interdits. Il s'efforce de contenir ce qu'il appelle désormais le monde des passions. En même temps, involontairement, la part maudite de l'existence glisse alors dans l'univers de l'impensé.

---

1. Voir notamment la revue *Lignes*, proposant des «Nouvelles lectures de Georges Bataille», mai 2005.



## Comment alors s'y retrouver ?

L'être humain est dérouté par sa propre liberté, tel fut le propos de Bataille. Je résumerai alors la conception philosophique de Georges Bataille par les deux phrases suivantes : *nier pour mieux affirmer la négativité de la vie de l'homme*; *transgresser les interdits pour retrouver l'homme intégral*. Cela constitue, pour ainsi dire, l'hypothèse de la présente étude sur l'écrivain et philosophe Georges Bataille.

« Nier pour mieux affirmer la négativité de la vie de l'homme. » La formule n'exige point de grandes démonstrations pour être comprise. L'important, c'est d'expliquer d'abord ce que nous entendons par « la négativité de la vie de l'homme ». L'humain est cet être vivant dont les besoins et les désirs sont constamment croissants et changeants. Voilà précisément pourquoi l'homme n'est pas ce qu'il est.

En plus, comme d'autres êtres, les humains procréent, mais ils créent autour de l'activité procréatrice une certaine atmosphère typiquement humaine qui est précisément le jeu érotique, le plaisir partagé, la réciprocité. Les humains ont besoin de cette atmosphère pour leur épanouissement.

Or, le monde érotique est avant tout envisagé à partir d'un ensemble d'interdits qui ont pour tâche de contenir cet élan de vie souvent obscur. Les interdits assurent la sécurité et l'ordre. Mais par excès de zèle, nous réduisons la vie intégrale de l'homme à sa réalité uniquement raisonnable; l'homme devient pour ainsi dire le négateur de la réalité totale. Il faut donc une remise en question de l'opposition entre le raisonnable et ce qui est jugé déraisonnable. C'est le sens de ma seconde affirmation : *transgresser les interdits pour retrouver l'homme intégral*.

Pour arriver à cette compréhension de notre intimité, après avoir donné quelques points de repère sur la vie et l'œuvre de Bataille, je retrace l'anthropologie philosophique de Georges Bataille et je compare sa pensée avec celles d'autres penseurs : Lévi-Strauss, Marx, Nietzsche, Freud. Ces remarques critiques composant la première partie ont pour but de mettre en relief l'originalité de la vision de l'être humain que propose Georges Bataille. Dans la seconde et dernière partie, nous irons à la découverte de l'intimité de l'être en suivant la voie de l'expérience érotique. Je ferai alors plusieurs détours et je citerai souvent Bataille, car il a foulé des chemins de traverse vraiment peu explorés. Mon intention n'est pas d'avancer de nouvelles interprétations, mais d'inviter à lire et relire Bataille.

L'élan de vie ou le désir s'avère toujours inattendu, il perturbe le monde ordonné et raisonnable, mais il n'est pas pour autant à rejeter ou à classer dans l'irrationnel. Une troisième voie est à explorer.

En effet, entre la pensée raisonnable et la réaction déraisonnable, il y a le vivre rationnel. Penser raisonnablement, au sens de respecter la loi, n'est pas suffisant pour être heureux. À l'inverse, réagir irrationnellement à toute contrainte ou à tout interdit, cela finit par étourdir ; on perd tout sens de l'orientation. Alors ? Il reste à apprendre à vivre rationnellement. L'œuvre de Georges Bataille peut servir de repère pour qui veut entreprendre cette aventure intellectuelle.

## Vie et œuvre de Georges Bataille

Il existe différentes chronologies de la vie de Bataille, dont celle publiée par Michel Surya<sup>2</sup> ainsi que celle élaborée par Emmanuel Tibloux<sup>3</sup>. Au fil des dates et des anecdotes, j'ai commenté certains ouvrages marquants de Bataille.

**1897**: Naissance de Georges Bataille.

**1914**: Première Guerre mondiale. La ville de Reims se trouve sur la route de l'armée allemande. La famille Bataille doit quitter précipitamment la ville, mais seuls Georges et sa mère vont partir, laissant derrière eux le père malade, aveugle et paralytique, Joseph-Aristide Bataille; il va mourir seul, abandonné. La mère et le fils retourneront à Reims pour l'enterrer. Selon le biographe Surya, « De tous les événements, celui-ci est l'essentiel<sup>4</sup>. » Bataille est « coupable » d'avoir abandonné son père.

**1915**: Bataille est un jeune croyant, pieux. Selon Surya, « C'est en jeune homme modèle – modèles étaient ses mœurs, modèle sa déférence – qu'il convient de se le représenter entre 17 et 23 ans. »

---

2. Michel Surya, *Georges Bataille. La mort à l'œuvre*, Librairie Séguier, Éditions Garamont-Frédéric Birr, 1987.

3. On accèdera au texte d'Emmanuel Tibloux en recherchant, sur Google, Georges Bataille ou Emmanuel Tibloux.

4. Michel Surya, *op. cit.*, p. 31.

- 1917:** Mobilisé, mais aussitôt réformé (maladie pulmonaire).
- 1923:** L'année, nous dit encore le biographe Michel Surya, d'un grand séisme: « Fin 1922, Bataille est pieux encore, à tout le moins humble devant Dieu », mais fin 1924, il mène « la vie la plus dissolue<sup>5</sup> ».
- 1924:** Bataille obtient un poste de bibliothécaire. Il rencontre Michel Leiris, avec qui il créera plus tard *Le collège de sociologie*. Bataille fait aussi la connaissance du peintre André Masson. Il dépense son argent dans les bordels et au jeu.
- 1926:** Fait la connaissance du leader du mouvement surréaliste, André Breton. Entre les deux, il y aura d'abord antipathie.
- 1928:** Mariage avec Sylvia Maklès. Elle a 19 ans, il en a 11 de plus. Georges et Sylvia auront une fille, Laurence (qui naîtra en 1930 et deviendra psychanalyste). Ils divorcent en 1934. Sylvia Bataille sera plus tard la compagne de Jacques Lacan, l'un des plus grands continuateurs de Freud.
- 1930:** Mort de la mère de Georges Bataille. Bataille collabore à diverses revues.
- 1931:** Rencontre de Boris Souvarine, qui a créé la revue *La Critique sociale* et qui est considéré comme l'un des premiers communistes à faire une critique de gauche du régime stalinien<sup>6</sup>.
- 1933:** Publication, dans la revue *La Critique sociale*, d'un texte qui annonce son projet d'écrire une anthropologie philosophique: « La notion de dépense ». En même temps, il publie une critique radicale du

---

5. Michel Leiris. Entretiens avec Bataille, 1986.

6. Michel Surya, *op. cit.*, p. 167.

fascisme: «La structure psychologique du fascisme».

- 1934:** Assiste, jusqu'en 1939, au séminaire d'Alexandre Kojève consacré à l'œuvre de Hegel. Il rencontre alors Roger Caillois (autre membre fondateur, avec Leiris, du *Collège de sociologie*), ainsi que le psychanalyste Jacques Lacan et le philosophe Maurice Merleau-Ponty.
- 1935:** Bataille écrit *Le Bleu du ciel* (publié en 1957). Pour l'écrivain Philippe Sollers, ce roman est une prophétie. Bataille annonce l'horreur à venir, non pas en observant la vie politique, mais en suivant l'évolution des mœurs. Sollers écrit: «Son diagnostic est celui-ci: la société tout entière est devenue une énorme sexualité ratée, les hommes et les femmes ne peuvent plus se jouer qu'un ballet sinistre et dégoûté d'incompatibilité radicale. Cette impasse mène droit à la répression brutale, *c'est elle, au fond, qui est désirée.*<sup>7</sup>»
- 1937:** Dans le 2<sup>e</sup> numéro de la revue *Acéphale* (1936-1939), Bataille refuse de laisser Nietzsche entre les mains des nazis, il refuse sa récupération par le régime hitlérien.
- 1941:** Bataille publie, sous le pseudonyme de Pierre Angélique, le roman *Madame Edwarda*.
- 1944:** Publie *Le coupable*.
- 1946:** Création de la revue *Critique*.
- 1948:** Bataille élabore sa *Théorie de la religion*; cet essai, d'une rare complexité, ne paraîtra qu'en 1973. Dès les premières pages, le lecteur est dérouté, désarmé, car Bataille amorce sa réflexion sur la religion par une étude de l'animalité. La vie animale relève de

---

7. Philippe Sollers, *La guerre du goût*, Gallimard, 1994, p. 546.

l'immédiateté ou, si vous préférez, du continuum. L'animal est dans le monde comme de l'eau dans l'eau, dira Bataille. Par la suite, Bataille analyse le rapport humain au monde ; la fabrication de l'outil serait la condition de possibilité de notre capacité à disposer librement des choses. Mais ce monde des choses n'est pas humain. La vie est humanisable, pas l'inertie des choses. Alors, entre l'animal et l'objet, comment se construire comme sujet humain ? C'est seulement à la suite de ces considérations que Bataille pose, en quelques formules lumineuses, l'apparition probable du fait religieux chez l'espèce humaine. Il écrit : « La continuité, qui pour l'animal ne pouvait se distinguer de rien d'autre, qui était en lui et pour lui la seule modalité possible de l'être, opposa chez l'homme à la pauvreté de l'outil profane (de l'objet discontinu) toute la fascination du monde sacré.<sup>8</sup> » L'humain divinise l'animal pour retrouver une part de son être, pour ensuite s'en détacher mais sans retomber dans le monde inhumain des objets sans vie. Réflexion complexe, donc, qui s'érige sur plusieurs paliers ; c'est une vision de l'humain et une reconstruction des civilisations que Bataille nous propose : des sociétés archaïques à notre société industrielle capitaliste, en passant par l'organisation militaire. À la fin, une question hantera le lecteur : l'humain peut-il accéder à une conscience claire du monde ou est-il condamné à éprouver une nostalgie envers la continuité perdue ?

**1949 :** Publication de *La part maudite*. Cet ouvrage rassemble des données anthropologiques et historiques inestimables. Tout au long de son existence,

---

8. Georges Bataille, *Théorie de la religion*, Gallimard, 1973, coll. Tel, p. 47.

Bataille a poursuivi une profonde réflexion sur le côté obscur de la condition humaine. Certes, la raison et le travail ont permis l'édification de la société, mais ce monde ne peut satisfaire l'humain. Même la modernisation n'arrive pas à donner les fruits escomptés. Ni la sagesse des Anciens ni la Famille et pas davantage l'État moderne n'ont réussi à dissiper l'angoisse humaine. La tentation guerrière remonte sans cesse à la surface. On l'a dit, redisons-le encore : analysant son époque, Bataille avait anticipé la montée du nazisme. Comment a-t-il réussi à voir le mal en formation ? Pendant des années, avant et après la Seconde Guerre mondiale, Bataille explore « la part maudite » : les dépenses somptuaires, la prostitution, la pornographie, le vertige de la transgression, la fascination pour la violence, le sacrifice, tout ce qui est généralement écarté par la pensée raisonnable. L'homme est « un donneur de fêtes », dira-t-il. Il est voué à l'exubérance. Or, l'humain raisonnable n'arrive pas à l'admettre. Alors Bataille nous amène à penser l'imminence du danger ; si la raison n'approuve en rien cette part de nous-mêmes, le mouvement de la vie, nous en subirons un jour les conséquences : les forces de la mort déferont l'autorité de la raison. Avec *La part maudite*, Bataille transporte ce raisonnement dans le monde économique. Il dira, en substance : nous ne devons pas seulement étudier les efforts déployés pour résoudre les problèmes de rareté (la production nécessaire), nous devons aussi analyser nos manières d'envisager la dépense des richesses (la consommation). Georges Bataille voulait compléter le travail de Marx, en esquissant les traits d'une « économie générale » qui aurait la tâche d'expliquer pourquoi et comment « la dépense des richesses est, par rapport à la production, l'objet premier ». Il répertorie alors les façons dont les civilisations ont

envisagé la dépense improductive: «Les sociétés anciennes la trouvèrent dans les fêtes; certaines édifièrent d'admirables monuments, qui n'avaient pas d'utilité; [aujourd'hui] nous employons l'excédent à multiplier des "services" qui aplanissent la vie et nous sommes portés à en résorber une partie dans l'augmentation des heures de loisir<sup>9</sup>.» Bataille était perspicace, car nous retrouvons à la fin de son énumération l'industrie florissante du loisir et du divertissement, ce qui rejoint précisément notre époque. L'ouvrage contient aussi une critique radicale du capitalisme, il y dénonce notamment les méfaits de la spéculation boursière.

**1951:** Rédige une histoire de l'érotisme, texte qui sera publié en 1957 sous le titre *L'érotisme*. L'homme est un être discontinu qui a la nostalgie d'une continuité perdue. L'érotisme est une expérience qui rappelle cette continuité en ce sens que l'acte sexuel suppose, de la part des êtres, un abandon (momentané) de leurs individualités respectives. «Il s'agit d'introduire, écrit Bataille, à l'intérieur d'un monde fondé sur la discontinuité, toute la continuité dont ce monde est susceptible<sup>10</sup>.» Traduisons: il s'agit d'élargir les limites du monde raisonnable en suivant la voie de l'érotisme. Pourquoi? Il nous dit que l'expérience extrême peut seule donner du sens à la conduite humaine, mais l'extrême de tous les extrêmes est la mort; alors si l'humain cédait entièrement à cette fascination, la vie ne serait plus possible. En même temps, toute tentative d'éluder la conscience de la mort, de la nier ou de l'écarter, conduit à l'insignifiance ou

---

9. Georges Bataille, *La part maudite* (1949), dans *Œuvres complètes*, T. VII, Gallimard, 1976, p. 32.

10. Georges Bataille, *L'érotisme*, Les Éditions de Minuit, 1957, coll.10/18, 1970, p. 22.



pire, à l'oppression. Pour sortir de l'impasse, il reste alors l'expérience érotique, que Bataille définit comme « l'approbation de la vie jusque dans la mort ». Certes, l'érotisme ne sauvera pas l'homme ; Bataille le dit clairement ; il précise même que la question économique est plus urgente. Mais l'expérience érotique aide à comprendre la nécessaire transgression de l'ordre existant ; il s'agit de lever les interdits sans les détruire, car la transgression décrite par Bataille suppose l'accord des partenaires, la reconnaissance du désir (ce qui est évident lorsqu'il décrit l'érotisme des cœurs).

Au fond, Bataille était en quête de « la conscience claire », cette fameuse conscience en accord avec l'intimité de la personne humaine. En ce sens, son œuvre a une immense portée philosophique.

**1955 :** Il publie *La peinture préhistorique, Lascaux ou la naissance de l'art*. Pour rendre compte de la peinture rupestre où l'on voit un homme et un bison mourant, Bataille refuse l'explication utilitaire, car l'art est un « jeu extrême ». Il s'en explique en 1957. Dans cette œuvre de la préhistoire, il voit « l'ambiguïté religieuse de la vie ». Pour tout dire, « Le sujet de cette peinture [...] serait le meurtre et l'expiation<sup>11</sup>. » Cette œuvre semble avoir inscrit sur la pierre le moment précis où l'humain aurait compris qu'il a quitté le monde animal, sans retour possible.

**1957 :** Bataille est malade. Le diagnostic tombe : artériosclérose cérébrale. Pourtant, sur le plan littéraire, c'est une grande année. Publication, 22 ans après l'avoir écrit, de son roman *Le Bleu du ciel*. Paraît également *L'érotisme*, dont nous avons déjà parlé.

---

11. *Ibid.*, p. 82-83.

Bataille publie aussi *La littérature et le mal*, un ouvrage dans lequel il analyse certaines œuvres littéraires. C'est une occasion pour Bataille de poser l'enjeu de la littérature, en ce qu'elle semble parfois défier la morale (entendre: les valeurs établies), mais la littérature, au cœur des expériences les plus troublantes, interpelle au contraire notre plus grande conscience morale, dira-t-il. Prenons l'essai consacré à un roman d'Emily Brontë, *Les Hauts de Hurlevent*. Les deux principaux personnages, Catherine et Heathcliff, ont grandi ensemble, mais la société les sépare; amer, Heathcliff reviendra hanter et détruire le monde de Catherine. En se servant de la dualité de l'enfance et du monde adulte, Bataille expose clairement le double mouvement de l'interdit et de la transgression tout en soulignant au passage le drame d'une éducation trop répressive. « Dans l'éducation des enfants, la préférence pour l'instant présent est la commune définition du Mal. Les adultes interdisent à ceux qui doivent parvenir à la 'maturité' le divin royaume de l'enfance. Mais la condamnation de l'instant présent au profit de l'avenir, si elle est inévitable, est une aberration si elle est dernière. Non moins que d'en interdire l'accès facile, et dangereux, il est nécessaire de retrouver le domaine de l'instant (le royaume de l'enfance), et cela demande la transgression temporaire de l'interdit<sup>12</sup>. » Bataille le dit bien: l'interdit est premier et la transgression est passagère, tandis que la condamnation du plaisir est une aberration. En fait, il faut affirmer l'interdit pour mieux le transgresser, mais sans le détruire. L'absence d'interdits n'est pas humain, tandis que maintenir de force

---

12. Georges Bataille, *La littérature et le mal*, Gallimard, 1957, coll. Idées, p. 21-22.

l'interdit empêche la moindre éducation à l'ordre intime (entendre : l'éducation au plaisir) et prépare en quelque sorte l'irruption du Mal (la vengeance).

**1961 :** *Les larmes d'Éros*. Réflexion sur la torture, ce texte a soulevé une controverse qui a égratigné la réputation de Bataille, il est devenu un sombre personnage fasciné par la souffrance et la mort...

**1962 :** Mort de Georges Bataille.



## Ils ont dit de Georges Bataille

**Le philosophe allemand Martin Heidegger, en 1955**

« Georges Bataille est la tête pensante de la France. »



**L'écrivaine Marguerite Duras, en 1957**

« La critique au seul nom de Bataille s'intimide. Les années passent : les gens continuent de vivre dans l'illusion qu'ils pourront un jour parler de Bataille [...] Ils mourront sans oser, dans le souci extrême où ils sont de leur réputation, affronter ce taureau. »



**À propos de la réputation du personnage,  
Emmanuel Tibloux, professeur de littérature  
à l'Université de Rennes, écrit  
(texte en ligne, sur Internet)**

« Elle est pour une bonne part le fait du scandale : Bataille est surtout connu pour avoir écrit des livres érotiques. Elle est aussi le fait du mystère : il y a chez Bataille une tendance à l'occultation qui trouvera sa forme achevée dans la création d'une société secrète. À quoi s'ajoutent les ambivalences du personnage, aussi bien celles qui sont les siennes (il est à la fois un bibliothécaire austère et un assidu des maisons closes ; son œuvre et sa vie mêlent des domaines que l'on considère comme incompatibles, tels que l'érotisme et la religion) que celles qu'on lui prête (quand il est le premier à tenter de "penser" le phénomène fasciste, certains voient en lui un "surfasciste"). »



**En 1970, le philosophe Michel Foucault écrivait,  
dans sa présentation du premier tome  
des *Œuvres complètes*,  
publiées aux éditions Gallimard**

« *L'Histoire de l'œil*, *Madame Edwarda*, ont rompu le fil des récits pour raconter ce qui ne l'avait jamais été : la *Somme athéologique* a fait entrer la pensée dans le jeu – dans le jeu risqué – de la limite, de l'extrême, du sommet, du transgressif ; *L'érotisme* nous a rendu Sade plus proche et plus difficile. Nous devons à Bataille une grande part du moment où nous sommes ; mais ce qui reste à faire, à penser et à dire, cela sans doute lui est dû encore, et le sera

longtemps. On le sait aujourd'hui : Bataille est un des écrivains les plus importants de son siècle<sup>1</sup>. »



**Le sociologue Jean Baudrillard, en 1976,  
à l'occasion de la parution du 7<sup>e</sup> tome  
des *Œuvres complètes***

« C'est "à hauteur de mort" qu'on retrouve Bataille, et la vraie question posée reste : "Comment se fait-il que les hommes aient tous éprouvé le besoin et ressenti l'obligation de tuer des êtres vivants rituellement ? Faute d'avoir su répondre, tous les hommes sont demeurés dans l'ignorance de ce qu'ils sont." »

Il y a une réponse à cela, sous le texte, dans tous les interstices du texte de Bataille [...]. »



**Le philosophe Jean-Michel Heimonet,  
dans son rigoureux *Pourquoi Bataille ?*  
(Éditions Kimé, 2000)**

« Venu à l'écriture dans les années trente, Bataille n'est pas le seul à se trouver coincé entre les deux têtes de l'hydre totalitaire. L'ouvrage désormais classique de Z. Sternhell, *Ni droite ni gauche*, décrit bien l'oscillation des élites entre fascisme et communisme, alors perçues comme deux

---

1. Michel Foucault, « Présentation », dans Georges Bataille, *Œuvres complètes*, T. I, Paris, Gallimard, 1970, p. 5.

issues incompatibles hors du marasme politique des démocraties libérales. Par contre, il est le premier à proposer des lames de fond sociales sur lesquelles déferlent les mouvements nationaux une interprétation d'ensemble, qui, tenant compte des impulsions humaines fondamentales, va au-delà de la description pure ou de l'indignation morale. Après l'avoir lu, il n'est plus possible de considérer d'un même œil la recomposition du pouvoir à l'ère de la technique. Parmi les analyses récentes consacrées à la question totalitaire, même les plus perspicaces – je songe notamment aux livres de Cl. Lefort ou de H. Arendt – n'atteignent cette profondeur de l'expérience vécue où s'enfonce sa pensée. »

Et Heimonet d'ajouter aussitôt : « *Expérience vécue*, le mot est lâché. Car c'est en effet pour sa volonté de comprendre intégralement le processus du pouvoir, en faire la théorie à chaud, dans l'effervescence où il naît à l'histoire, que Bataille va très vite être diabolisé – et continue de l'être par nos vigilants. »



**L'écrivain français Philippe Sollers,  
dans *Éloge de l'infini*  
(Gallimard, 2001)**

« Un jour, il faut l'espérer, on se rendra compte que le vrai centre explosif de la pensée du xx<sup>e</sup> siècle aura été Georges Bataille... »





**L'écrivain français Richard Millet,  
dans *L'enfer du roman*.  
*Réflexions sur la postlittérature*  
(Gallimard, 2010)**

« Quand Sollers, comme naguère Des Forêts, me parle de ses rencontres avec Bataille, rue Jacob, je me rappelle que j'avais neuf ans quand l'auteur de *Ma mère* est mort, et aussi que j'avais trouvé *Sur Nietzsche* dans le magasin rural de ma grand-mère, en Corrèze. Si grande est la séduction qu'exercent sur moi la pensée de Bataille et l'homme même qu'il me semble que le Temps me fait, par la bouche de Des Forêts et de Sollers, la grâce extraordinaire de me le rendre soudain présent. »

# Un fil conducteur pour lire Bataille

## **ORDRE SOCIAL**

Compréhension de l'ordre établi en considérant l'ordre intime (c'est-à-dire l'ordre du plaisir, mais dans le contexte proprement humain).

## **L'ORDRE ANIMAL - LA CONSUMATION**

C'est le monde de l'immédiateté, de l'immanence intégrale; en même temps, ce monde est refusé par l'humain lui-même.

## **L'ORDRE TECHNIQUE - LA MANIPULATION**

C'est le monde issu de la fabrication de l'outil: le monde devient objet, donc entièrement manipulable - y compris l'humain. Ce monde est aussi refusé, car négation de la vie et du désir.

## **L'ORDRE DU BIEN - LA MÉDIATION DES DIEUX**

Le monde religieux ou l'ordre du bien assure le véritable passage de l'animal à l'homme. C'est par la médiation de la parole divine que l'humain intègre les interdits essentiels à l'existence humaine. Le monde du Bien est lui-même remis en question, car en partie désincarné.

## **L'ORDRE IMPÉRIAL - LA FORCE MILITAIRE**

On canalise la violence vers le monde extérieur.

L'ordre impérial idolâtre la puissance volcanique de l'animal, mais enlève à l'humain toute compréhension intime de la vie. Les citoyens constatent alors qu'ils ne sont pas libres, ils se révolteront contre l'empire.

## **L'ORDRE CAPITALISTE**

L'ordre capitaliste met en échec la tentation totalitaire, mais au prix d'une individualisation forcenée, que plusieurs, placés dans des conditions sociales difficiles ou contradictoires, ne peuvent supporter. La richesse, au lieu d'être dilapidée en pure perte ou à des fins impériales, est réinvestie en vue d'une plus grande capacité de production des richesses.

## **L'ORDRE À VENIR**

L'ordre démocratique peut-il insérer, dans l'univers discontinu des individualités, le maximum de continuité possible? L'éducation peut-elle reposer sur la littérature comme « héritière de la religion », la littérature peut-elle prendre sur elle-même tout le mal dont l'humain est capable? Seul le temps philosophique du jugement nous apprend que oui.

<p><b>FORME DE VIOLENCE</b>  L'organisation de la dépense et le traitement de la violence selon le type d'ordre social (c'est-à-dire le caractère néfaste d'une mauvaise compréhension des interdits).</p>
<p><b>L'ORDRE ANIMAL – LA CONSUMATION</b>  Expression volcanique de la puissance humaine et étonnement devant cette violence.</p>
<p><b>L'ORDRE TECHNIQUE – LA MANIPULATION</b>  Réduction de l'homme au statut d'objet, de travailleur servile, d'esclave. Mais la sexualité est « un élément irréductible à la chose et au travail », écrira Bataille dans <i>L'érotisme</i>. Naissance du tabou.</p>
<p><b>L'ORDRE DU BIEN - LA MÉDIATION DES DIEUX</b>  L'humain se fait violence: il s'arrache au monde sensible et accède à la culture, mais en instaurant le sacrifice (heureusement, le sacrifice répugne à la conscience).</p>
<p><b>L'ORDRE IMPÉRIAL – LA FORCE MILITAIRE</b>  Dans l'organisation militaire, la dépense vise l'accroissement de la puissance. L'ennemi est en dehors de la communauté (mais la division des communautés devient elle-même insupportable).</p>
<p><b>L'ORDRE CAPITALISTE</b>  La seule violence acceptable serait celle de la révolution, nécessaire lorsque le système de production se referme sur lui-même et ramène l'homme à l'ordre des choses.  En même temps, cette violence révolutionnaire est refusée, car destructrice de la Loi et de l'Ordre. Mais l'ordre n'est pas quitte pour autant: la violence qui émerge dans l'ordre capitaliste prend la forme de la violence terroriste.</p>
<p><b>L'ORDRE À VENIR</b>  La violence est exprimée dans le jeu, l'érotisme étant le jeu le plus libre (car le plus intime et le plus détaché de l'ordre économique).</p>